Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

ÉTUDES ET DOCUMENTS N° 8

PEUT-ON EMPLOYER LES Projections lumineuses DANS LES RETRAITES?

PAR

le P. Gabriel LE BAIL, S. J.

BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES
3, rue des Augustins,
ENGHIEN (BELGIQUE)

Ce N° a paru le 10 Mars 1907

ENGHIEN. — IMP. A. SPINET.

COLLECTION de la BIBLIOTHÈQUE

des EXERCICES de saint IGNACE

La **C. B. E.** a pour but de mieux faire connaître les *Exercices spirituels* de saint Ignace et les Œuvres qui en dérivent.

Elle est d'un caractère à la fois théorique, historique et pratique.

Chaque série annuelle de brochures in-8° forme un volume d'au moins 320 pages.

Le prix de la série est de fr. 3,25 pour la Belgique (Bon de poste) et de 4 fr. pour l'Union postale (Mandat international).

Les auteurs de la *Collection* recevront avec reconnaissance toutes les communications propres à favoriser leur tâche.

H. WATRIGANT, P. DEBUCHY.

S'adresser à M. DEBUCHY, *3, rue des Augustins, Enghien (Belgique).*

Publication recommandée.

Aktenstücke zur Geschichte der Jesuiten-missionen in Deutschland, 1848-1872. Herausgegeben von BERNHARD DUHR, S. J. 8° (XIV u. 468) Freiburg 1903, Herder. *M* 7.

Collection de la Bibliothèque des Exercices de St Ignace

N° 8.

Gabriel LE BAIL.

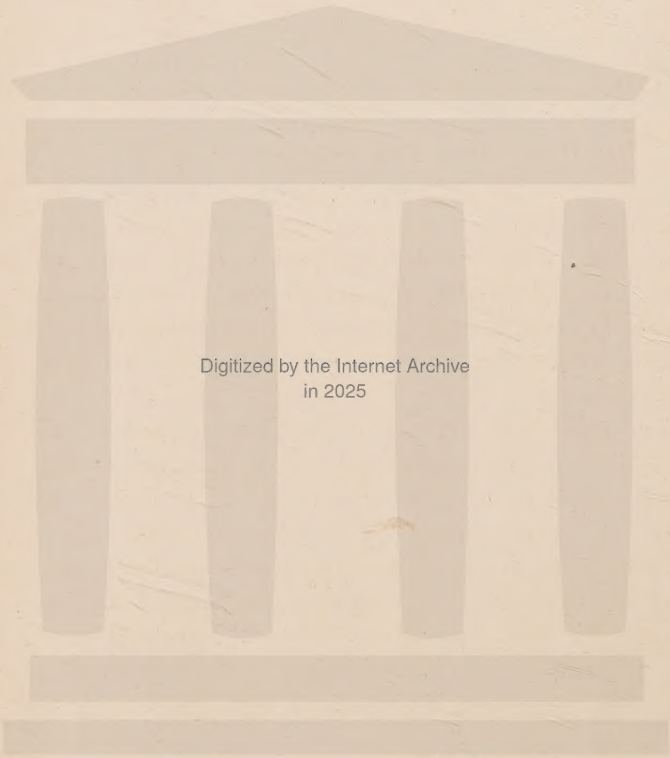
Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites?

Nous soumettons ici à nos lecteurs quelques idées sur l'usage discret des projections en certaines retraites collectives nombreuses.

On rappelle sommairement, dans une première partie, ce que l'histoire nous dit de l'emploi des images dans l'enseignement religieux en général, et spécialement dans les missions et retraites.

Une seconde partie traite de l'utilité que pourraient avoir les projections lumineuses au cours de quelques retraites.

Enfin un appendice contient des renseignements techniques.



Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/collection-bibliotheque-des-exercices-st-ignace_1907-03-10_8

I. L'Enseignement par l'image dans l'Église catholique.

(Picturæ) sunt libri laicorum.

ALBERT LE GRAND.

Décoration des sanctuaires.

Ce n'est pas du culte légitime des images dans l'Église que nous entendons parler ici; mais de l'emploi des représentations graphiques comme auxiliaires de l'enseignement religieux. Nous croyons qu'il est facile de prouver que cet usage ne constitue pas une nouveauté.

La décoration *didactique*, l'enseignement par l'image remonte aux origines mêmes du christianisme. « Dès que la doctrine sublime et mystérieuse de la croix eut triomphé du paganisme, et qu'il n'y eut plus aucun danger pour les nouveaux convertis de retourner aux superstitions de l'idolâtrie et de rendre aux idoles un honneur dû à Dieu seul, alors l'Église permit à l'art de la sculpture, jusqu'alors consacré au service de l'erreur, de s'exercer à l'honneur du vrai Dieu et des saints. C'était un excellent moyen pour augmenter la piété et contribuer à l'instruction des fidèles, en mettant sous les yeux la représentation des scènes et des mystères principaux de l'Évangile (1). Mais avant la sculpture qui ne fut florissante qu'au IV^e^, la peinture,

(1) BOURASSÉ, *Dictionnaire d'Archéologie sacrée.* Images.

dès le premier siècle (1), orna les cimetières ou catacombes de Calliste, de Lucine, de Domitille, de Priscille. Outre les symboles qui rappelaient d'une façon allégorique l'enseignement de la foi, il y avait, sur les murs, des représentations de scènes bibliques ou évangéliques, faites pour illustrer l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament : Noé dans l'arche, Moïse frappant le rocher, Jésus guérissant le paralytique, multipliant les pains, Marie tenant l'Enfant-Dieu, etc.

L'art chrétien progressa plus encore à la faveur de la paix religieuse. « Dès l'époque de Constantin, l'art chrétien accepta la mosaïque comme élément principal de la décoration des basiliques. La mosaïque prit alors un immense développement : les murs des temples élevés par Constantin et ses successeurs dans la nouvelle capitale de l'empire (Constantinople), en furent recouverts (2). » On vit en particulier, dans le quartier des Blachernes, de splendides mosaïques représenter sur les murs de l'église tout le cycle évangélique ou la vie de Notre-Seigneur, depuis l'Annonciation jusqu'à la Pentecôte. Magnifique exemple de décoration didactique. Il est vrai que l'empereur iconoclaste, Constantin V, fit arracher ce chef-d'œuvre, pour le remplacer par une mosaïque *naturaliste*, figurant des oiseaux et des fruits (3).

De l'hérésie et de la persécution iconoclaste nous n'avons rien à dire, parce qu'elle fut moins provoquée

---

(1) A. Michel, *Histoire de l'Art*, Paris, A. Colin, 1905. T. I, p. 11 et suiv.

(2) Bourassé, *Op. cit.*, Mosaïque. — Michel, *Op. cit.*, p. 48 : Mosaïques romaines du Ve siècle.

(3) Pargoire, *L'Eglise byzantine de 527 à 847*, Paris, Lecoffre, 1905, p. 358.

par l'emploi des images comme auxiliaires de l'enseignement que par l'ignorance du culte qu'on leur devait rendre (1). Quel sens orthodoxe donner au mot grec qui signifie « adoration, » lorsqu'il s'agit des saintes images : toute la question était là. Mais à la suite de l'iconoclasme, l'utilité des représentations picturales ou plastiques dans les églises s'est trouvée mieux affirmée que jamais. Déjà le pape saint Grégoire († 604), reprenant l'évêque de Marseille d'avoir brisé des images, lui écrivait : « Autre chose est adorer une peinture, autre chose apprendre par une peinture historique *(per picturæ historiam)* ce qu'on doit adorer. Ce qu'est l'écriture pour les lecteurs, la peinture l'est pour les ignorants qui la regardent, car ils y voient ce qu'ils doivent imiter; elle est le livre de ceux qui ne savent pas lire *(in ipsa legunt qui litteras nesciunt)*. . . . Il ne fallait donc pas briser les images qui furent placées dans les églises, non pour servir d'idoles, mais pour instruire les ignorants *(ad instruendas mentes nescientium)* (2). » Les Pères du Concile de Nicée ont été inspirés par le même esprit catholique, dans leur décret de 787 contre les iconoclastes byzantins. Ceux du VIII^e^ Concile œcuménique, tenu à Constantinople (869-870), dans le 3^e^ Canon, comparent les couleurs des images aux syllabes qui forment les mots de l'Évangile : « *Sicut enim per syllabarum eloquia, quæ in libro feruntur, salutem consequemur omnes, ita per colorum imaginariam operationem et sapientes et idiotæ cuncti ex eo, quod in promptu est, perfruuntur utilitate; quæ enim in syllabis*

(1) Cf. J. MOLANUS, *De historia sacrarum imaginum et picturarum,* dans le *Theologiæ Cursus* de Migne, t. XXVII.

(2) *Epist.,* lib. XI, ind. IV, Ep. XIII. P. L. Migne, t. LXXVII, col. 1128.

sermo, hæc et scriptura, quæ in coloribus est, prædicat et commendat (1) » . . . Observons que les Pères du Concile mettent en première ligne les représentations de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et proclament ces peintures utiles tant aux savants qu'aux ignorants.

« Avec le développement du style roman, les peintures d'histoire religieuse couvrirent de nouveau les hautes et longues murailles des églises. Le dessin en fut longtemps grossier et les personnages sans élégance; on y sent toutefois, dès le milieu du XI^e^ siècle, plus de fraîcheur et de vie (2). » Mais c'est à l'époque où triomphe le style ogival, que la décoration des églises multiplie les œuvres des « imagiers ». Peintres, sculpteurs, verriers concourent à faire de la cathédrale gothique un livre immense, où le peuple apprend dans les fresques, dans les reliefs, dans les vitraux, l'histoire de Jésus-Christ, de la Vierge et des saints. Au XIV^e^ siècle, tandis que la statuaire en progrès anime les beaux portails, et que les vitraux s'élargissent, la peinture murale cède peu à peu la place aux *tableaux;* mais ceux-ci continuent à représenter des sujets pris dans la Bible ou dans la Vie des saints. On ne peut nier que beaucoup de tableaux religieux des diverses écoles de peinture, depuis lors jusqu'à nos jours, rappellent éloquemment aux visiteurs d'églises ou même de musées la vérité catholique. L'utilité pratique des images décoratives n'a plus besoin d'être démontrée. Il nous suffira de citer deux des dix raisons invoquées déjà par Nicolas Sanderus, dans son ouvrage *De typica et honoraria sacrarum imaginum adoratione* (3) : « Quoique

(1) DENZIGER, *Enchiridion*, n° 273.

(2) FR.-X. KRAUS, *Histoire de l'Eglise*, 7^e^ édit. française, Paris, Bloud, 1901. T. II, p. 238.

(3) Lovanii, 1569. Lib. I, cap. VIII, p. 57.

le peuple doive être instruit par la prédication, il n'est cependant pas inutile de joindre à la parole des images dont la vue aidera singulièrement son oreille. On apprend plus parfaitement ce qui entre par ces deux sens que par un seul... Ce ne sont pas seulement les ignorants qui apprennent, en regardant les images, ce qu'ils ne savaient pas. De la même façon, les gens instruits se remémorent ce qu'ils ont appris auparavant; et chez n'importe qui, la vision répétée des images grave profondément le souvenir des objets représentés par la peinture ou la sculpture... Il n'y a pas de méthode plus facile d'enseigner l'Histoire-Sainte que de placer devant les yeux, en des tableaux peints, les principales actions de ses héros. » Raisons de bon sens, toujours valables !

Illustration des livres (1).

Les ouvrages destinés à l'enseignement de la religion ou à la diffusion de la piété furent de bonne heure ornés de figures didactiques ou dévotes. La décoration des livres, comme leur transcription, occupa souvent les moines et, à partir du XIII^e^ siècle, les artistes séculiers. « La bibliothèque laurentienne de Florence possède un évangéliaire syriaque, exécuté en 586 dans le monastère de Saint-Jean, en Mésopotamie, par le calligraphe Rabula. On y voit vingt-six charmantes peintures, conservées merveilleusement après douze siècles. Au Vatican, un rouleau mutilé de trente-deux pieds, en beau parchemin, renferme une

(1) Cf. Histoire Litt. de France, t. XXXI (1893), pp. 213-285 et 791-795 : L. Delisle, *Livres d'images destinées à l'instruction religieuse et aux exercices de piété des laïques.*

suite de miniatures du 7e ou du 8e siècle, représentant une partie de l'histoire de Josué. Un autre manuscrit, beaucoup plus ancien (4e ou 5e siècle), et qui est conservé dans la bibliothèque impériale de Vienne, renferme huit peintures représentant la vie des patriarches. L'Église d'Orient cultiva constamment cette branche de l'art, et la porta même à un degré de perfection très remarquable (1). »

Il nous importe moins de dater et de citer exactement les premières miniatures chrétiennes — cela dépasse notre compétence —, que de faire observer combien fut constant l'usage d'illustrer les livres religieux. Or, dans son travail sur les *Arts au moyen âge* (2), Paul Lacroix, parlant des miniatures des manuscrits, ne fait pour ainsi dire appel qu'à des œuvres ecclésiastiques : *Bibles*, *Évangéliaires*, *Lectionnaires*, *Psautiers*, *Bréviaires*, *Sacramentaires*, *Missels*, *Livres d'heures*. On voit mieux encore, rien qu'à feuilleter la récente *Histoire de l'Art* par M. André Michel, combien la miniature religieuse l'emporte sur la miniature profane.

Quant à l'art de la gravure sur bois ou sur métal, dont l'emploi en Occident date du XVe siècle, il convient ici de noter que les premières œuvres représentent des sujets religieux (3). On trouve parmi les xylographies les plus anciennes (entre 1410 et 1420) la célèbre *Biblia pauperum*, « collection d'images

(1) Annales de philosophie chrétienne, t. XIX, 1839, p. 48 : *Des miniatures du moyen âge*, par Achery. — Voir, pour plus de détail, Michel, *Op. cit.*, pp. 218, 219, 228.

(2) Paris, Didot, 1874 (5e édit.), p. 457 et suiv. — Cf. Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, t. I, col. 1776 : Bibles en images. — Michel, *Op. cit.*, p. 250 : Caractère et rôle de la miniature religieuse.

(3) Lacroix, *Op. cit.*, p. 325 et suiv.

représentant les principaux mystères de la vie de Notre-Seigneur avec les figures prophétiques qui les annonçaient dans l'Ancien Testament (1). » La gravure sert aussi à l'illustration des livres imprimés. Parlant de l'époque de la Renaissance, Janssen écrit (2) : « Comme au moyen âge, les frontispices, les lettres majuscules ornementées, les gravures semblent l'indispensable complément d'une publication, soit religieuse, soit populaire. Auteurs et éditeurs les échangeaient souvent entre eux. Dans les livres de controverse dont les auteurs se combattent avec le plus d'acharnement, il n'est pas rare de trouver les mêmes gravures. La Bible traduite par Luther (1533-1534) et la Bible catholique de Dietenberger, publiée à la même époque, sont ornées de gravures identiques. »

« Les catéchismes et les manuels de prières de Canisius sont, plus que tous les autres livres de piété ou d'enseignement, ornés de très nombreuses gravures sur bois. Son grand catéchisme, imprimé à Dillingen en 1575, plus tard augmenté d'un recueil de prières, en contient 88. La traduction du petit catéchisme latin publié à Augsbourg en 1613, en contient 104. Dans une traduction française éditée l'année suivante, on en compte 84; une autre, imprimée spécialement pour la Chine (1617), en a plus de 100. »

Le Concile de Trente, dans sa session 25e, avait recommandé l'enseignement de la religion à l'aide d'un choix d'images. Entre autres utilités, ces images, disait-il, apprennent aux gens du peuple et leur rappellent les vérités de la foi : *per historias mysteriorum nostræ redemptionis picturis vel aliis*

(1) Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, t. I, col. 1782.
(2) *L'Allemagne et la Réforme*, t. VI, p. 90.

similitudinibus expressas, erudiri et confirmari populum in articulis fidei commemorandis et assidue recolendis. De là ce nouvel essor donné à l'illustration des catéchismes. On peut lire dans l'*Histoire du Catéchisme* (1) du chanoine Hézard l'énumération et la description des catéchismes illustrés pour les simples fidèles, depuis la *Doctrina christiana* du P. Romano, S. J. (1587) et diverses éditions de Canisius jusqu'aux récentes productions de la Bonne Presse et de la maison Tolra. « Ce ne sont pas seulement, d'après le même auteur, les enfants du peuple, qui ont été préparés par cette méthode à la connaissance des éléments de la doctrine chrétienne. Les maîtres choisis pour l'enseigner aux enfants des souverains, n'ont pas dédaigné de se servir de ces moyens enfantins, dans l'exercice de leurs royales fonctions. » Les catéchismes royaux illustrés, décrits par M. Hézard, sont : celui du P. Richeome, à l'usage de Louis XIII, celui du P. Bonnefons, pour Louis XIV, celui du P. Barenger pour le duc de Bourgogne.

Au nombre des merveilles de la gravure enseignante nous aimons à citer les *Adnotationes et Meditationes in Evangelia qvæ in sacrosancto Missæ sacrificio toto anno legvntvr.* Cet ouvrage posthume du P. Jérôme Nadal, publié à Anvers en 1594 chez Martin Nutius, renferme 153 gravures sur cuivre qui sont pour la plupart l'œuvre des Wierx, Jean, Antoine et Jérôme. L'épître dédicatoire au pape Clément VIII, du P Jacques Ximenez, continuateur de Nadal, nous apprend

(1) Paris, Retaux, 1900, p. 248 et suiv. — Voir *L'Ami du Clergé*, 3 janvier 1907 : Un Congrès sacerdotal d'œuvres, p. 7.

que Nadal, faisant ainsi illustrer les Évangiles, réalisait un désir de saint Ignace lui-même (1).

Ce fait nous autorise à penser que saint Ignace n'eût pas désapprouvé les éditions illustrées du texte des *Exercices*. On en connaît un bon nombre, et nous allons en citer quelques-unes. La plus ancienne que possède la Bibliothèque des Exercices est une édition flamande, du P. de Boeye, en feuilles séparables, abrégée de tout ce qui regarde le directeur et augmentée de quelques méditations. Sa date doit être 1640, mais elle contient des gravures sur bois dont plusieurs portent le millésime de 1624. On ne sait où ni par qui elle fut imprimée.

Nous trouvons ensuite une édition latine de 1663, *Romæ, Ex Typographia Varesiana*, contenant 26 gravures sur cuivre. Ce sont les Exercices abrégés, divisés en feuilles et disposés, à peu de chose près, comme dans l'édition de 1609, *Apud Zannettum*. Il existe sur le même modèle une édition italienne, de la même année 1663 et de la même imprimerie.

Bien souvent ces gravures ont été empruntées ou copiées pour d'autres éditions des Exercices. Nous les rencontrons, accompagnées d'une trentaine d'autres, dans les éditions latine (1676), française et flamande (1673), chez Michel Cnobbaert, à Anvers. Ici les *Mystères de la vie du Christ* ont presque tous leur gravure en face des *points* de la contemplation.

---

(1) L'idée a été reprise par Bartholomeo Ricci, S. J., dans ses *Considerationi sopra tvtta la vita di N. S. Giesv Christo*. Rome, Zanetti, 1607. Plusieurs gravures s'inspirent des compositions faites pour Nadal. — Dans le même genre, nous aimons à signaler ici, pour la modicité du prix, l'*Evangile* de Lesêtre, illustré de nombreuses gravures, cartes et plans. Paris, Lethielleux, 1903.

Nous signalons enfin les *Méditations* du P. Busée, « ornées de 76 belles Images », Bruxelles, 1675, et quelques gravures sur bois dans le *Ritiramento spirituale* du P. Ettori, Venise, 1685.

Nous ne prétendons pas, en invoquant ces exemples, faire croire que les Jésuites ont été les premiers à illustrer ou, comme on disait, à « historier » les livres de méditation. Brunet, dans son *Manuel du libraire,* cite des *Méditations* ou *Contemplations* du Cardinal de Turrecremata (1467), de Jordan (1485), de Gerson (1507), qui étaient ornées de xylographies. Hans Burgkmair a gravé, par le même procédé, des images pour les *Devotissime Meditationes de vita... salvatoris Jesu christi,* Augsbourg, 1520.

Tableaux de missions et de retraites.

Les missionnaires et prédicateurs catholiques ont souvent eu recours à des images portatives, qui leur servaient à exciter la dévotion des fidèles ou leur fournissaient un thème d'enseignement. Ainsi saint Bernardin de Sienne portait avec lui une planchette où était peint le Nom de Jésus, et le bienheureux Antoine Baldinucci, un tableau de la Madone. Combien d'autres ont produit de pathétiques effets avec l'image du Crucifix ? Saint Pierre Claver, apôtre des esclaves noirs de Carthagène, « avait soin d'exposer sur l'autel des tableaux représentant les dogmes de la foi. Celui de Notre-Seigneur mourant sur la croix, avait surtout de quoi captiver l'attention des nègres. On voyait le sang divin couler des saintes plaies dans un vase précieux, où un prêtre le recueillait pieusement, pour baptiser un nègre qui attendait cette

grâce à genoux. Des pontifes et des rois, témoins de la cérémonie, bénissaient l'infinie miséricorde du Rédempteur. Au fond, d'un côté quelques nègres, richement vêtus et tout brillants de gloire, représentaient les néophytes chrétiens; de l'autre côté, étaient représentés ceux qui avaient refusé le baptême : difformes et environnés de monstres prêts à les dévorer (1). » Saint Vincent de Paul « apprenait à méditer aux bonnes et saintes filles (de sa Congrégation) récemment arrivées de leurs villages, ne sachant pas lire et n'ayant pas eu le temps encore d'apprendre, de mémoire, l'Évangile du jour. Il leur enseignait la méthode de l'oraison par le moyen d'images « *un peu grandes, placées au milieu de la salle, représentant les principaux mystères de la vie et Passion de Notre-Seigneur* (2). »

Nulle part les tableaux portatifs n'ont été plus employés qu'en Bretagne depuis le XVII^e siècle. « Dom Michel le Nobletz avait une prédilection marquée pour ce mode d'enseignement. Il avait à son service des artistes de bonne volonté, auxquels il communiquait sa pensée. Ceux-ci s'efforçaient de la traduire, et si nous en jugeons par les quelques cartes qui nous ont été conservées, ils parvenaient à enfermer dans un étroit espace tout un monde de merveilles spirituelles. Mais le grand serviteur de Dieu ne fait pas difficulté d'avouer dans ses écrits qu'il s'était inspiré de plusieurs anciens auteurs, et en particulier du P. Binet (3). » Les images de M. le Nobletz étaient

(1) Van Aken, *Vie de saint Pierre Claver*, Gand, 1888, p. 49.

(2) Boudignon, *Saint Vincent de Paul modèle des hommes d'action et d'œuvres*, Paris, Gaume, 1896, p. 504.

(3) Séjourné, *Histoire du v. s. d. D. Julien Maunoir*, Paris, Oudin, 1895. T. II, p. 95. — Voir la bibliographie contenue dans les notes des pp. 94 et 95.

des tableaux énigmatiques, propres à piquer la curiosité des auditeurs. Ils rentrent dans la catégorie de ces collections qui portent les noms divers de *Miroir des âmes*, *Miroir du pécheur*, *Emblèmes de l'amour divin*. En faire la description nous mènerait trop loin. Contentons-nous de rappeler que l'industrie de M. le Nobletz fut appliquée ensuite et développée par le P. Maunoir dans les missions et par le P. Huby dans les retraites (1). Saint Alphonse de Liguori (2) recueillit aussi quelque chose de cet héritage.

Outre les *Peintures morales* dont on vient de parler, le P. Huby employait encore à Vannes des *Stations* et des *Tableaux huilés*, spécialement affectés aux Mystères de la Passion. De ces trois sortes d'images il est question dans la lettre du P. Chaurand sur la *Maison de Retraites de Vannes*. Nous y renvoyons le lecteur (3).

Projections lumineuses.

De nos jours, bon nombre de conférenciers religieux ou même de prédicateurs, mettant à profit les découvertes de la science, se servent d'appareils qui projettent sur un écran des images de grandes dimensions. A ceux qui douteraient des succès obtenus par ce moyen, nous pourrions conseiller la lecture des rapports présentés au *Deuxième Congrès général des*

---

(1) *La Vie des Fondateurs des Maisons de Retraite*, Nantes, 1698, p. 212. — Le P. Huby a écrit une *apologie* de ces images. *Ms.* H. 1752, p. 157.

(2) *Instruction pratique sur les Missions*, ch. VII, § 8.

(3) CBE. 1906, nº 2, pp. 13-17.

Considérez combien est incertain et court *le temps* de votre vie. Il est ici représenté sous les traits d'un *vieillard* **A** qui tient en main un *sablier* **B**, symbole de la rapidité avec laquelle il s'écoule. L'éternité figurée par un *serpent* enroulé en cercle, — pour montrer qu'elle n'a ni commencement ni fin, — est suspendue au *fil* si fragile de votre vie. La *mort* va le briser, sans que vous y pensiez.

Le temps passe comme une *fumée* **C**, comme la *bulle* de savon qui éclate, la *flèche* qui fend l'air, le sillage du *navire*, comme l'*oiseau* qui vole, le *cerf* qui fuit et la *fleur* du printemps. Nous sommes fauchés comme une *moisson* **D**. Notre vie comme un *flambeau* **E** s'éteint au moindre souffle.

Veillez donc, car la *cognée* est à la racine de l'arbre **F**. Si vous êtes sage, méditez ces enseignements et vous vivrez; mettez-les en pratique, comme si un *ange* **G** venait vous avertir que l'heure présente *est pour vous la dernière* et va vous jeter dans votre *éternité*, heureuse ou malheureuse **H**.

« **Image morale,** » tirée du livre d'Antoine Sucquet, *Via Vitæ Æternæ*, Anvers, 1620. Gravure de Bolswert. La légende, ici traduite largement du latin, se trouve en face, p. 152.

Œuvres catholiques de Conférences et de Projections (1).

Pour nous qui n'avons fait qu'esquisser à grands traits l'histoire de l'enseignement catholique par l'image, nous ne voyons pas en vertu de quelle raison les projections devraient en être écartées. Ce ne sont après tout que des reproductions par la photographie, ou de fresques, ou de reliefs, ou de tableaux, ou de gravures; et elles ont droit de cité dans nos assemblées chrétiennes comme ces œuvres mêmes. Ou bien elles reproduisent au naturel les lieux saints, qui servirent de cadre à l'accomplissement de nos Mystères; et alors, pourquoi le paysage réel serait-il moins admis que les paysages de fantaisie, créés par l'imagination de nos artistes? Nous pensons donc qu'il y a lieu d'examiner dans quelle mesure les projections lumineuses peuvent être appelées à concourir au succès des retraites.

(1) *Les Conférences,* nº 129, 3 mai 1906. Paris, Bonne Presse. — Voir aussi dans l'*Action catholique,* décembre 1906, p. 189, le Rapport de M. l'abbé Pétillon, au Congrès des Catholiques du Nord et du Pas-de-Calais, novembre 1906. — Dans l'*Ami du Clergé,* 3 janvier 1907 : Un Congrès sacerdotal d'œuvres, p. 11.

II. L'emploi discret des projections dans quelques retraites.

Cherchons tout d'abord en la défendant contre quelques objections, à préciser la doctrine de saint Ignace sur le rôle de l'image dans l'oraison mentale; les conclusions pratiques que nous visons surtout ici, seront par suite amenées plus clairement et justifiées plus facilement.

A entendre certains adversaires de la spiritualité des Exercices, saint Ignace après avoir négligé les cérémonies et les pratiques du culte extérieur dans la retraite, ne ferait pas assez appel aux facultés sensibles, imaginatives et affectives; ses méditations sont nues et décharnées; il n'y a rien qui parle au cœur; l'auteur des Exercices selon eux donne trop au raisonnement et à la volonté toute sèche.

D'autres critiques parlent tout différemment : Quinet, Michelet, Castelar, Taine, etc., accusent saint Ignace d'avoir fait de l'homme un être mécanique, un être automatique, ou tout au moins un être faible qu'on suggestionne; un être d'imagination que l'on dirige avec des tableaux, des représentations plus ou moins enfantines ou même grossières; dans les Exercices il y aurait tout au plus production d'émotions sensibles, et par des images excitation mécanique à un enthousiasme aveugle et fanatique; la raison, dans la spiritualité manrésienne, serait systématiquement éteinte ou immobilisée.

Nous répondons aux premiers adversaires que saint Ignace s'est borné dans ses méditations, à fournir

aux retraitants des canevas de réflexions qu'ils doivent eux-mêmes remplir, des sujets que par l'emploi de toutes leurs facultés ils doivent féconder. Saint Ignace attache la plus haute importance à l'action de la liturgie au moins dans ses parties essentielles, comme la réception fréquente des Sacrements et l'assistance quotidienne à la sainte messe ; dans ses règles d'orthodoxie il montre son estime pour les pratiques les plus humbles ; mais le but spécial qu'il poursuivait dans la série de ses méditations lui commandait de ne s'occuper guère que d'exercices mentaux : ce qui ne l'a pas empêché d'exercer dans ses disciples les facultés servantes, celles de l'ordre sensible et affectif (1) et aussi de poser certains principes qui permettent de donner une assez large part à l'activité de ces facultés inférieures, lorsqu'on s'adresse à des retraitants incapables de recourir continuellement au raisonnement.

Mais appliquons-nous surtout à détromper ceux qui trouvent que saint Ignace accorde une part trop large aux facultés sensibles, et spécialement à l'imagination. Chose surprenante, ce reproche est sorti souvent de la bouche de psychologues qui ont réduit toute la pensée aux images. Laissons parler Taine en qui l'on entend toute l'école des positivistes matérialistes :

« Contre les dérèglements à demi-déchaînés, le protestant avait trouvé une digue dans l'éveil de la conscience, dans l'appel à la raison, dans le développement de l'action ordonnée et laborieuse. Le Jésuite en cherche une dans la direction méthodique et mécanique de l'imagination. C'est là son coup de génie ; il a découvert dans la nature humaine une couche inconnue et profonde qui sert de support à toutes les

(1) Voir *Deux Méthodes de Spiritualité* par le P. H. Watrigant. Société Saint-Augustin, Lille, 1900. P. 88, 98 et *passim*.

autres, et qui, une fois inclinée, communique son inclinaison au reste, en sorte que dorénavant tout coule sur la pente ainsi pratiquée. Notre fond intime n'est ni la raison ni le raisonnement, mais les images. Il faut lire leurs *Exercitia spiritualia* pour savoir comment, sans poésie, sans philosophie, sans emploi des forces nobles de la religion, on peut s'emparer de l'homme. Ils ont une recette pour rendre les gens dévots, et l'appliquent dans leurs retraites; l'effet est certain. »

« Le premier point, disent ces savants psychologues, est de construire le lieu en imagination, c'est-à-dire de se figurer qu'on voit les synagogues, les fermes, les villes que le Christ parcourait dans ses prédications . . . Il faut se représenter, par une sorte de vision de l'imagination, un endroit corporel, par exemple un temple ou une montagne sur laquelle nous trouvons Jésus-Christ ou la Vierge Marie et les autres choses qui ont rapport à la méditation . . . Le second point est d'entendre par l'ouïe intérieure ce que disent tous les personnages, par exemple, les personnes divines conversant dans le ciel sur le rachat du genre humain, ou bien la Vierge et l'Ange dans une petite chambre traitant ensemble du mystère de l'Incarnation (1). »

La réponse aux objections de Taine et consorts a été donnée bien des fois; on leur a fait observer qu'ils n'avaient pas lu attentivement le livre de saint Ignace, qu'ils en avaient dénaturé le sens en exagérant la part qu'il laisse à la mémoire imaginative; que saint Ignace demandait en effet que dans les méditations sur les vérités sensibles, on fît précéder le travail mental par une douce intuition des faits sensibles,

(1) Voir *Revue des Deux Mondes*. 15 avril 1865, p. 808. *L'Italie et la vie italienne*.

mais que cette intuition n'était qu'un moyen pour s'élever plus haut; c'est un passage pour aller plus avant, et arriver à la méditation proprement dite. La forme particulière de sa méthode pourrait s'appeler ici *méditation* par contemplation imaginative. Si quelques esprits parviennent sans peine par cette méthode à la vue et au repos de la contemplation intellectuelle proprement dite, parce que les sens et l'imagination sont facilement saisis par les choses sensibles, c'est là une exception, et saint Ignace aura bien soin de leur dire de veiller à ce que cette contemplation ne soit pas infructueuse. De soi, telle qu'elle est dans son livre, cette intuition des choses sensibles que tant de modernes universitaires ont vantée sous le nom de leçons de choses et d'enseignement intuitif (1), n'est qu'un point de départ ou l'origine d'idées qui, empruntées à l'obser-

(1) Quelques pédagogues sont allés très loin dans leur enthousiasme pour les leçons de choses et l'enseignement intuitif. On pourrait en citer de curieux exemples. Le principe de Rousseau et de Pestalozzi, qu'il faut dans l'enseignement placer les choses avant les mots, a été exagéré d'une manière ridicule par les Anglais et les Américains et aussi par bien des Français, imitateurs des uns et des autres : en montrant les choses, on a oublié d'arriver au travail de l'intelligence. Si l'instituteur, pour obéir aux conseils de certains traités pédagogiques, ne se contente pas de montrer, mais selon le cas, fait même ouïr (le son d'un métal), palper (le poli ou le poids), flairer (les plantes), goûter (les fruits) l'objet proposé à l'examen des élèves; nous nous joindrons aux partisans des leçons de choses pour le féliciter de son zèle, mais à condition qu'à ces leçons de choses il joigne l'explication de la nature de l'objet; sinon, il faudra le plaindre lui et ses élèves d'avoir perdu leur temps. Saint Ignace en demandant la contemplation imaginaire ou l'application *métaphorique* des sens a soin d'exiger le travail ultérieur des facultés élevées, et, somme toute, ne fait que proposer à l'activité spontanée du retraitant ce que l'orateur ou le narrateur cherche à produire en son esprit par la description vivante de faits qui se sont passés bien loin de lui.

vation des faits, doivent être élaborées par nos facultés intellectuelles dans une méditation proprement dite. Ces perceptions sensibles, claires et vivantes ne sauraient se passer de la réflexion, du raisonnement et des applications personnelles et pratiques.

Après ces observations, nous croyons utile de citer une page où Amédée de Margerie a fort heureusement réfuté Taine.

« Par une mutilation vraiment impardonnable, Taine réduit toute la méthode, tout l'esprit, toute la doctrine des *Exercices* à ce premier point purement préparatoire, et persuade ainsi à ses lecteurs que cette méthode substitue le travail de l'imagination à celui de la pensée et de l'amour. On ne saurait travestir plus audacieusement ce livre prodigieux tout animé d'un souffle héroïque, livre guerrier qui est tout le plan de campagne d'une lutte de l'homme contre lui-même *(ut homo vincat se ipsum)*, livre profond qui va à la racine même du mal, et enseigne que les actions extérieures ne valent que par la pureté, la droiture et la hauteur des motifs qui les inspirent.

« Quant au premier point préparatoire, il n'y a rien de plus raisonnable et de plus sage. Ignace savait que, pour rétablir dans la cité intérieure cet ordre que Platon appelle la justice et que tant de causes tendent sans cesse à troubler, il faut faire appel à toutes les puissances de l'âme. Il avait deviné en particulier, sans avoir jamais lu Aristote, cette grande loi psychologique formulée par Aristote, que l'homme ne pense pas sans images, et que réciproquement la pensée s'envole du côté où l'imagination s'éveille; il comprenait que l'imagination détournera infailliblement l'esprit du but que la méditation lui propose, si on ne la maîtrise pas elle-même, en l'appliquant à des images

qui secondent, au lieu de le contrarier, le travail de la pensée. De là cette recommandation de faire la *construction du lieu*, c'est-à-dire, s'il s'agit des mystères de la vie et de la mort du Sauveur, d'en reconstituer en imagination la scène, et, s'il s'agit des grandes réalités invisibles auxquelles on veut appliquer son esprit, de se représenter les images sensibles qui ont le plus d'analogie avec elles, de telle sorte que les images distrayantes ne puissent plus s'y installer au grand détriment de la pensée. Il n'y a rien de plus sensé et de plus utile. M. Taine lui-même n'aurait manqué d'en convenir, s'il eût su de quoi il s'agissait, et s'il eût connu les *Exercices* autrement que par les critiques ennemies qui les défigurent (1). »

Ce que M. de Margerie observe pour le prélude de la construction de lieu, vaut pour la contemplation représentative et pour l'application des sens qui n'en est qu'une variété; répétons-le, il n'y a en tout cela qu'un premier travail préparatoire, qui sera généralement rapide. Si quelques esprits contemplatifs s'arrêtent plus longtemps devant ces représentations sensibles, comme un artiste s'arrêterait immobile au musée du Vatican devant la fresque ravissante de Raphaël, la *Dispute du Saint-Sacrement;* ce sera alors chose extraordinaire; et saint Ignace répétera à tous, même à ceux qui se laissent ravir par la seule vue de Jésus au berceau : faites un retour sur vous-même, réfléchissez, et tirez du fruit : *reflectere et fructum*

---

(1) Voir *Monsieur Taine,* par Amédée de Margerie, Paris, Poussielgue, 2e édit., p. 319, *note.* — On peut voir une belle application de cette contemplation imaginaire dans plusieurs passages du 1er sermon pour le Vendredi Saint par Bossuet. — Voir aussi S. François de Sales. 2e Partie de l'*Introduction à la Vie dévote,* c. I et c. II.

capere ex tali aspectu... ex verbis... ex unaquaque ex his rebus (1).

Le P. de Ponlevoy dans ses *Commentaires sur les Exercices* (2) a montré que cette méthode de contemplation est très naturelle. Elle est aussi bien suave; nous suivons en cela nos attraits et nos instincts. Elle est souverainement efficace; la contemplation du Sauveur charme notre volonté : mon Père, mon Roi, mon Ami, a parlé, a agi ainsi, et moi aussi je parlerai, j'agirai comme lui. La vue a provoqué le sentiment de l'âme animée par une foi vive, l'intelligence s'est éveillée, et la volonté n'a pas tardé à harmoniser ses dispositions avec celles du Cœur de Jésus, et à prendre d'énergiques et généreuses résolutions.

Les attaques qui visent l'usage de la mémoire représentative et de l'imagination dans les Exercices de saint Ignace atteignent la spiritualité générale de l'Église; aussi la proposition suivante de Molinos a-t-elle été condamnée : « Celui qui dans l'oraison se sert d'images, de figures, de représentations et de conceptions propres, n'adore pas Dieu en esprit et en vérité. » (PROP. XVIII). Il est remarquable que les hérétiques en faussant la spiritualité catholique, faussent toujours aussi la nature humaine. Dieu et ses représentants connaissent cette nature, et ils s'accommodent à notre besoin du sensible. A sainte Gertrude qui était étonnée de trouver le sensible et l'image jusque dans les communications les plus sublimes, Notre-Seigneur répondait : « Comme autrefois le mode et l'économie de mon Incarnation, de ma Passion, de ma Résurrection ont été marquées d'avance par les pro-

(1) Voir *Contemplation de l'Incarnation* dans les Exercices de saint Ignace.

(2) Voir au commencement de la *Contemplation de l'Incarnation.*

phètes au moyen d'images et de similitudes mystiques; tout de même aujourd'hui les choses spirituelles et invisibles ne peuvent s'exprimer devant l'entendement que par comparaison avec des objets connus. Voilà pourquoi personne n'est autorisé à dédaigner ce qui s'offre sous une image corporelle; mais chacun doit mettre son étude à mériter de tirer des images corporelles la suave intelligence et le goût des délices de l'esprit (1). » C'est pour cela que l'on a écrit avec grande raison : « le saint spiritualise tout ce qui parle à l'imagination et aux sens, de même qu'il tient à associer sa nature à la possession de la vérité (2). »

Sans nul doute, avec certains retraitants surtout, il y a lieu de surveiller, de modérer l'emploi des formes imaginaires et de les empêcher de devenir dominatrices et absorbantes aux dépens des actes de l'intelligence; mais elles sont utiles et peuvent être employées dans la mesure où elles préparent, soutiennent le jeu des facultés plus élevées, et où elles viennent s'associer à leur travail, sans vouloir jouer un rôle prépondérant.

Ce que nous venons de dire des formes imaginaires, peut s'appliquer aux objets extérieurs qui les produisent, par exemple aux images. Saint Ignace lui-même n'en recommande pas tout à fait explicitement l'emploi; mais à lire ses additions et plusieurs de ses avis, on comprend qu'il les admettra volontiers surtout pour certains genres de retraitants et aussi selon les phases de la vie spirituelle : elles seront sûrement moins utiles à des âmes très avancées et tout à fait

(1) *Vie et révélations de Ste Gertrude*. L. IV. C. XXI, cité p. 12 de la *Théorie des Belles-Lettres*, par le P. Longhaye.

(2) *Psychologie des Saints*, par M. Joly, p. 136 de l'éd. 1897. Paris, Lecoffre.

intellectuelles ou menées par Dieu dans des voies sublimes; alors même il arrivera souvent que Dieu qui ne détruit pas la nature mais la perfectionne, lui fera retrouver transfigurées par des reflets divins, ces formes extérieures qui au début de la vie spirituelle étaient moins purifiées. Jamais saint Ignace n'eût voulu ressembler à ces puritains de l'intellectualisme qui ne se croyant plus soumis aux conditions de l'humaine nature, écartent tout d'abord et absolument l'emploi de l'image, comme s'ils étaient des anges.

Aussi, nous inspirant de la doctrine précédente, nous pouvons maintenant proposer, en toute discrétion, les observations pratiques suivantes pour l'emploi des images lumineuses qu'on appelle les projections.

I.

S'agit-il de retraitants tout à fait habitués aux travaux de l'esprit, la projection n'aura pas l'utilité qui la fait tant rechercher pour d'autres auditoires. Cependant, comme nous avons vu, durant les grands Exercices, des maîtres de novices se servir avec fruit des illustrations du P. Nadal ou des collections d'Hofmann, nous posons cette question : si le nombre des retraitants était considérable, ce qui est d'ailleurs assez rare pour ce genre de retraites, n'y aurait-il pas quelquefois avantage à projeter les mêmes sujets dans des dimensions qui permettraient aux auditeurs de bien saisir tous les détails de la scène ? Nous croyons que le plus souvent, les directeurs de ces retraites hésiteront à mettre en mouvement tout cet appareil pour le seul avantage secondaire d'une plus facile composition de lieu.

II.

Si les retraitants sont intelligents, mais cependant peu habitués au travail de la méditation, on pourrait, ce nous semble, user dans une mesure plus large de projections pour aider l'effort personnel. Au directeur de voir si dans certaines réunions nombreuses de retraitants, il convient de donner une projection-scène, et *parfois* même trois projections, une pour chacun des points, par exemple : *Le triple péché.* — I. La chute des anges. — II. Le péché d'Adam. — III. Le désespoir d'un damné.

La méditation sur l'*Enfant prodigue* comprendrait : I. Le départ. — II. Les égarements. — III. Le retour.

Qu'on se garde cependant dans les méditations et contemplations de prolonger trop le temps de la projection (1); elle n'est qu'un moyen instrumental pour aider le travail d'une faculté inférieure, l'imagination. Saint Ignace n'a même demandé ni l'exercice des sens corporels, ni une image matérielle, mais seulement l'exercice de sens imaginaires ou spiritualisés.

Il nous paraît que c'est surtout pour l'exercice, dit de l'application des sens, qui se fait doucement et sans contention à la fin d'une journée, que les projections pourront rendre de réels services; grâce à une projection, on pourra, ce semble, obtenir plus aisément ce que saint Ignace demande : « voir des yeux de l'imagination les personnes, méditant et contemplant, dans le détail, les circonstances dans lesquelles elles se trouvent, et tâchant de tirer de cette vue quelque profit (2). »

---

(1) *Directorium.* Ch. XIX. N° 4.

(2) *Exercices spirituels de saint Ignace.* Traduction du P. Jennesseaux, Paris, Poussielgue, 1882, p. 173.

Nous avons entendu un ancien directeur de retraites nous faire l'éloge du procédé suivant qu'il appliquait spécialement à la troisième semaine : « Au lieu de représenter, comme l'a fait le Père Nadal, une scène globale, accompagnée de différentes phases du mystère représentées dans de petits médaillons, nous donnons d'abord en projection l'ensemble, par exemple, *le crucifiement* accompagné d'une explication générale, puis en autant de projections successives les détails très amplifiés : l'élévation de la croix — le groupe des saintes femmes au pied de la croix — les insulteurs — les soldats tirant au sort la robe du Sauveur — la tête du Christ en croix; puis nous reprenons à la fin la scène d'ensemble. »

« Dans une application des sens aux « *mystères accomplis sur la croix* », le premier point de l'exercice comprend sept projections de la tête du divin Crucifié, sept expressions différentes en concordance avec les sept paroles dont les exercitants entendent simultanément une courte explication. Pour le second et le troisième point, nous nous servons d'illustrations trouvées dans le commerce; nous terminons par un colloque devant une tête de Christ. »

Plusieurs objecteront que cette méthode où les projections sont si nombreuses, paraît plutôt faite pour une conférence, que pour une oraison ou contemplation; et que pour les retraitants intelligents dont nous nous occupons ici, il serait bon de se borner à l'employer comme moyen de résumer les impressions d'une journée : pareille abondance de vues présentées au moment même d'une méditation, pourrait nuire au travail personnel et prendrait un temps précieux. Nous serions évidemment plus larges s'il s'agissait de retraitants moins capables de réflexion personnelle.

III.

Retraites de personnes peu instruites ou même illettrées. — La retraite sera ou plus particulièrement doctrinale, s'il s'agit surtout d'instruire des ignorants, ou plus particulièrement morale, si l'on doit s'occuper surtout des besoins moraux des retraitants.

Avec de pareils retraitants, on comprend que le directeur donne une plus large place à l'image ou projection qu'avec d'autres personnes; qu'il se garde cependant de tout excès qui transformerait le directeur en vulgaire montreur de lanterne magique.

Ce dernier se contente de faire passer dans l'appareil des vues en indiquant le sujet qu'elles représentent; pour lui, l'image c'est tout.

L'autre donne méthodiquement des points de méditation et en complète l'effet par une action concordante sur les yeux. Les tableaux lumineux n'interviennent que comme des gravures dans un texte, pour donner plus de force, de vie à la parole, et soutenir l'attention de l'exercitant.

Ici se pose une intéressante question. — Comment obtenir l'effet le plus grand? — De même qu'en fait d'illustration nous avons les gravures hors texte ou dans le texte, de même, quand il s'agit d'une méditation, d'une contemplation ou d'une application des sens, le directeur-projectionniste peut adopter diverses méthodes :

Première méthode. — Certains traitent d'abord complètement le sujet, puis, quand ils ont fini, font défiler sans arrêt les vues sur l'écran. Le procédé peut se comparer à celui de l'auteur qui rejette toutes ses gravures à la fin du volume. C'est l'action non pas

concomitante, mais successive ; sur les oreilles, puis sur les yeux : procédé imparfait, à faible rendement.

Deuxième méthode. — Les vues défilent sur l'écran accompagnées des explications correspondantes, préparées et adaptées par le directeur à son auditoire d'exercitants : c'est l'action convergente de la parole et de l'image, *la gravure dans le texte.*

Le retraitant écoute et voit en même temps. Il voit ce qu'il entend; l'intérêt ainsi que l'utilité de l'exposition y gagnent. Dans ses méthodes d'oraison, saint Ignace insiste sur l'utilité, la nécessité même où nous sommes de fixer pendant la prière nos yeux et notre imagination : « *les yeux fermés ou fixés en un même endroit sans les laisser errer de côté et d'autre* » dit-il dans la Seconde manière de prier. Si l'action exercée sur nos yeux est différente ou contraire de celle qui, au même moment, frappe nos oreilles, il y a *distraction*, notre esprit est tiré en deux sens différents, la résultante est diminuée, parfois même annulée. Par la projection, exercez sur les yeux une impression concordant avec celle qu'au même moment vous produisez sur l'oreille; la résultante sera plus que doublée. Quels merveilleux fruits obtenus alors avec les illettrés, ceux que saint Ignace appelle « *rudes* ». Nous ne nous étonnerons plus de voir, déjà au XVII^e^ siècle, le P. Huby dans sa maison de Vannes, expliquer aux « bonnes gens » des tableaux moraux.

Les clichés qui suivent, accompagnés d'un texte approprié, donneront une idée de la deuxième méthode.

La mauvaise mort (1).

Contemplez le pécheur à l'agonie... Pâle, les yeux élevés vers le ciel, le crucifix à la main, le prêtre l'exhorte à se préparer à paraître au tribunal de Dieu.

A son chevet, le démon fait tous les efforts pour l'empêcher de se convertir...

Au pied du lit, son ange gardien pleure la perte prochaine de l'âme qui lui avait été confiée, tandis qu'une faux à la main, la mort attend que l'heure sonne de lui porter le coup fatal.

---

(1) Cliché communiqué par M. Paillart (Abbeville). — On trouve chez le même éditeur un Recueil de *Méditations intéressantes pour tous les âges,* avec illustrations à l'appui du texte. — Prix : 1,25 broché.

La bonne mort.

Voici le juste sur son lit de mort. Vous lisez dans ses traits la paix et la tranquillité de son âme . . . Il meurt tenant en main son crucifix et recevant l'Extrême-Onction.

Debout à ses côtés, son ange gardien lui montre le ciel et semble lui dire : *Courage, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître . . .*

A genoux au pied de son lit, son épouse récite pour lui le chapelet . . . C'est fini, ce juste n'a plus de larmes à verser, plus de dangers à craindre, plus d'enfer à redouter. Oh ! que le souvenir d'une *sincère conversion* sera consolant alors . . .

Troisième méthode. — Le directeur parle d'abord en pleine lumière et, après l'exposition de chaque point, commente d'avance les vues correspondantes qui vont suivre.

Dans une retraite ouvrière nous avons employé, avec grand succès, la méthode suivante. Assis à la table, face aux auditeurs, nous expliquions durant un quart d'heure les vues à projeter : c'était, si vous le voulez, l'exposition des points; puis durant trois quarts d'heure, ces mêmes vues défilaient sur l'écran, accompagnées de réflexions lentes, simples, entrecoupées d'intervalles de silence, *de longues pauses,* pour provoquer la réflexion personnelle. Le colloque final se faisait devant l'image du Christ en croix.

* * *

Après ces réflexions théoriques et pratiques, nous croyons bon de donner la conclusion générale suivante : les images, les gravures, les projections employées discrètement peuvent être utiles dans quelques retraites; mais parfois elles peuvent, en devenant trop nombreuses et trop absorbantes, nuire au travail des facultés les plus élevées de l'âme. Il faut se rappeler que saint Ignace tient à arriver le plus tôt possible à l'exercice de l'intelligence et de la volonté (1) : *adhibito statim discursu intellectus;* après le travail rapide de l'imagination et de la mémoire, employez aussitôt votre intelligence et votre volonté, nous dit l'auteur

(1) *1ª Hebdomada, Exercitium primum, Punctum primum.*

des Exercices. Un de ses plus illustres commentateurs nous fait remarquer qu'à proprement parler, la vue d'une chose sainte n'est point par elle-même oraison; c'est le propre de la mémoire, de l'intelligence et de la volonté de prier et de méditer; le reste n'est que moyen, moyen parfois puissant, on l'admet, mais après tout, moyen; et quand il s'agit de projections, moyen d'ordre secondaire, dont on peut user, mais aussi abuser; il faut donc avant tout ici de la mesure et de la discrétion (1).

(1) Gagliardi, Ach., *Commentarii seu Explanationes in Exercitia spiritualia. Brugis, 1882,* p. 16. « Licet in homine præter has tres potentias sint et aliæ inferiores, sensuum, scilicet, affectuum internorum et externorum; hæ tamen non sunt proprie capaces hujus actus meditationis, seu orationis, nisi quatenus disponunt ad illam, et per objecta sensuum intellectus et affectus commoventur in Deum. Visus igitur seu imaginatio rei etiam sanctæ, si in eis sistamus, non est oratio; sed proprium est trium illarum potentiarum superiorum, scilicet memoriæ, intellectus et voluntatis, orare et meditari. » Cf. p. 18 : « Actus apprehensionis solus, vel non est oratio, vel valde imperfecta, et nullius fere fructus »... etc.

APPENDICE

Renseignements techniques.

Les appareils. — Les principales qualités d'un appareil à projection sont : volume et poids très réduits, boîte à lumière simple, en métal ne se rouillant pas.

Une excellente lanterne est *Le Bayard* de « La Croix, » maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, à Paris. Nous signalons aussi l'*Hélios* chez Mazo, 8, boulevard Magenta (Paris) et *La Mansarde* de Gilmer & C^ie^, 140, rue du Faubourg-Saint-Martin (Paris). Sans lumière elle vaut 60 francs (Fig. 1).

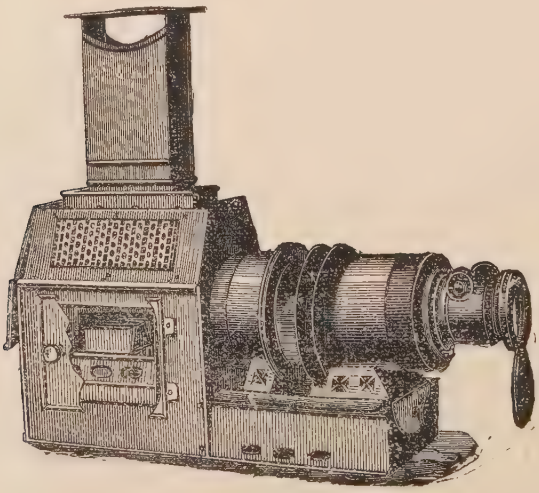


Figure 1. — La Mansarde.

Adoptez le châssis-éclipse *Beard's* (prix 14 francs) qui, grâce à un mécanisme très ingénieux, permet

d'introduire une seconde vue derrière la vue projetée, puis de retirer la première dans un mouvement graduel, de façon à substituer l'une à l'autre, sans qu'il y ait interruption de lumière sur l'écran (Fig. 2).

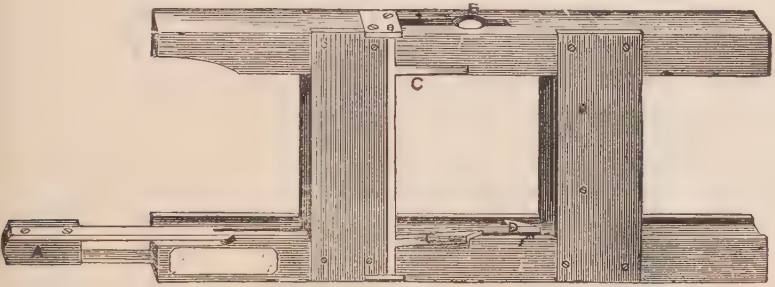


FIGURE 2. — Châssis-éclipse Beard's.

LES SOURCES LUMINEUSES. — Pour des auditoires très considérables de 200 à 1000 personnes, des sources intensives sont nécessaires. On emploie généralement les saturateurs oxy-éthériques; en voici un nouveau modèle construit par la maison Mazo (Fig. 3).

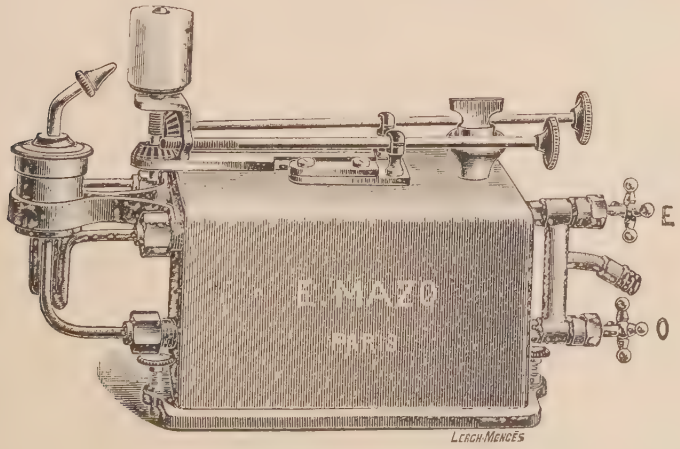


FIGURE 3. — Saturateur oxy-éthérique.

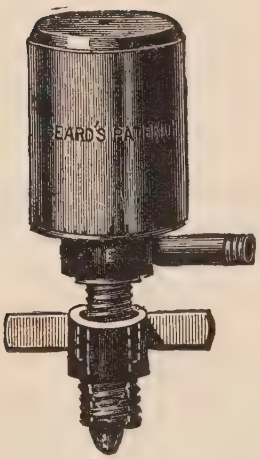


FIGURE 4.
Régulateur Beard's.

Aujourd'hui, l'industrie livre l'oxygène à très bon marché : 3 fr. 50 les mille litres. Des tubes sous pression, munis du régulateur *Beard's* (Fig. 4), vous permettront d'obtenir une lumière d'une fixité absolue.

Si vous désirez des lumières moins intensives, les lampes à alcool de la Bonne Presse, *La Toute-Puissante* de Mazo, un modèle de Gilmer & Cie vous fourniront des images de deux mètres de haut, bien éclairées, visibles pour un groupe de 80 à 100 retraitants.

La lampe à alcool a l'avantage de tenir peu de place; le système incandescent utilise 180 bougies et plus, avec une dépense à l'heure très minime.

Des traités spéciaux (1) vous fourniront sur les appareils et sources lumineuses, tous les renseignements désirables.

LES COLLECTIONS. — La nature, les sujets, le nombre, l'ordre dans lequel il faut présenter les projections, les explications qui les accompagnent, tout doit varier suivant le but à atteindre : *Aider dans la mesure convenable le travail personnel de l'Exercitant.*

Nous ne donnerons donc ici que de simples indications sur les collections dans lesquelles on peut puiser.

---

(1) *La théorie et la pratique des projections* par G. MICHEL COISSAC, 700 pp., 400 illustr., 5, rue Bayard, Paris. — Prix : 7 fr.

Pour les retraites de personnes peu instruites, retraites ou doctrinales, ou morales. — *Le catéchisme de la Bonne Presse* (5, rue Bayard, Paris), en 70 tableaux-projections.

Le catéchisme Mazo (8, boulevard Magenta, Paris). — Quatre parties : Les commandements, 47 vues. — Les péchés et les vertus, 47 vues. — Le symbole, 45 vues. — Les moyens de salut, 47 vues.

Toute la religion en dix conférences (chez M. l'abbé Lemoine, directeur de la revue *Le Rayon*, bulletin mensuel de l'Œuvre des Conférences et Catéchismes, 16, rue des Fabricants, à Roubaix). Plusieurs de ces conférences sont de véritables « manières de prier » à l'aide de projections.

Consultez aussi la série : *Conférence-Mission* (Mazo, 8, boulevard Magenta, Paris). — Voici les titres : 1. Les anges. — 2. La prière. — 3. Grands pèlerinages à la sainte Vierge. — 4. La parole de Dieu. — 5. La sainte Eucharistie. — 6. Le salut. — 7. La foi. — 8. Le péché. — 9. Les fins dernières. — 10. La pénitence. — 11. La grâce. — 12. Le chemin du calvaire. — 13. Le divin crucifié. — 14. Les martyrs. — 15. L'au-delà. — 16. Les miracles du saint évangile.

Chacune de ces conférences est accompagnée de 30 projections et de l'explication succincte des vues.

Pour les retraites de personnes instruites, on trouve dans le commerce des collections homogènes, soit de projections-lieux, soit de projections-scènes.

Projections-lieux. — Dans les grands catalogues de projections sous les rubriques : Nazareth, Bethléem, Jérusalem, vous trouverez des séries complètes de reproductions photographiques des lieux saints.

Projections-scènes. — Bible de Schnoor : Ancien Testament (160 vues). — Nouveau Testament (80 vues). — Les 153 gravures du P. Nadal. — La bible de Doré (231 vues). — Les séries de Hofmann.

La manœuvre. — On opère par transparence ou par réflexion. La projection par transparence est visible d'un côté ou de l'autre de la toile, celle-ci ordinairement en calicot qu'il faut mouiller pour la rendre translucide. Dans les projections par réflexion, les retraitants se trouvent placés du même côté que l'appareil, face à l'écran. N'oubliez jamais que même avec un excellent objectif, pour obtenir des images au point dans toutes leurs parties, il faut que l'axe optique de l'appareil soit rigoureusement perpendiculaire à l'écran. Plus cet écran sera placé haut, moins vous aurez l'ennui de voir vos retraitants se lever sous prétexte de mieux voir. Souvent, du centre de l'auditoire, en inclinant l'appareil, on projette sur un écran incliné du même angle et disposé derrière la table du directeur.

Collez un numéro d'ordre au coin de chaque vue, rangez ces vues dans une boîte à coulisse pour rendre impossible toute erreur de manœuvre. Un petit timbre vous servira à donner un signal convenu d'avance, soit pour amener la vue suivante, soit pour éclairer de nouveau la salle dans laquelle vous donnez les points.

A consulter. — *Projections lumineuses. Conseils pratiques sur l'organisation des Conférences et la manipulation des Appareils* par Un Praticien, fr. 0,10. 2me édition, Abbeville, Paillart, 1907.

Cum Superiorum permissu.

Imprimatur : Tornaci 27a Januarii 1907,

V. CANTINEAU,

CAN. CENS. LIB.

Fascicules de la 1re série (1906)

1. **S.S. Pie X et les Œuvres de Retraites.** P. Debuchy. 20 pp. 0,40 c.
2. **La Maison de Retraites de Vannes au XVIIe siècle.** H. Chaurand. 52 pp. 1 fr.
3. **De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite.** H. Watrigant. 50 pp. 1 fr.
4. **Les confréries du T. S. Sacrement et les Retraites fermées d'Hommes en Belgique.** R. P. Dieudonné, O. C. 44 pp. 0,80 c.
5. **De la direction des retraites collectives** (à Bologne, fin du XVIIe siècle). C. Ettori, S. J. 111 pp. 2 fr.
6. **Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace.** P. Debuchy. 72 pp. 1 fr. 40 c.

2e série (1907)

7. **Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola.** M. Meschler, S. J. 38 pp. 0,75 c.
8. **Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites?** G. Le Bail. 38 pp., 0,75 c.
9. **La Méditation fondamentale avant saint Ignace.** (Pour paraître en mai).

AVIS

Il sera fait des réductions de prix suivant le nombre d'exemplaires demandés ensemble.

Le dernier fascicule de l'année 1907 contiendra les tables des deux premières séries.